ALBERT & ISABELLE

Chez leur peintre privé ENRICO BODARTO, élève de Rubens.

RÈGNE

D'ALBERT ET D'ISABELLE

MORT DE PHILIPPE II

Trève de douze ans.

1598-1633.

L'archiduc Albert avait été élevé à l'Escurial. C'était un cumulard qui réunissait les diverses fonctions d'archevêque, de cardinal, de général et de gouverneur.

Il avait fait son éducation classique chez les jésuites, et ses études militaires et gouvernementales à l'école du bon duc d'Albe.

Il arriva en Belgique avec un renfort de trois mille grognards et un trésor — colossal pour l'époque — évalué à quatre millions de ducats.

Grâce à ce nerf de la guerre, il conquit Calais, Hulst et Ardres ; mais Maurice de Nassau et Henri IV ne le laissèrent pas jouir longtemps de ces petits succès, et le brossèrent bientôt à plate couture.

*
* *

Albert se dit alors : « Il faut me marier, ça fera diversion. » Et il épousa, avec l'autorisation du Saint-Père, la fille de Philippe II, la senorita Isabelle.

Vous me direz peut-être : « Comment ! il était non seulement prêtre, mais évêque et cardinal !

— Eh bien, c'est justement, vous répondrai-je. S'il avait été simple prêtre, le pape l'eût excommunié, mais comme il était cardinal, *notre* Saint-Père le bénit... »

*
* *

Albert partit donc pour l'Espagne afin d'en ramener l'infante Isabelle — déjà un peu vieillotte.

Mais cette union fut retardée par la mort de Philippe II, qui remit son âme entre les mains du diable le 13 septembre 1598. Cette hyène illustre avait vécu soixante-douze ans !

Si l'enfer n'est pas une blague, il a dû prendre le train express jusqu'aux bords du Styx, où la barque à Caron devait l'attendre depuis longtemps.

Néron, Caligula et autres tigres du Bengale ont dû lui faire fête. On aime à se représenter cette entrée dans le royaume des braves gens.

La scène représente les grottes de Rochefort, — la salle du Sabbat sert de salon de réception, — tous les défunts bourreaux et monstres célèbres font la haie, un cierge à la main.

Au centre, les plus illustres forment un groupe à part.

Ça et là, dans les profondeurs noires, des feux follets voltigent et semblent fuir dans l'infini.

Un orchestre, composé à l'instar de ceux des églises, juché sur une roche gigantesque, lutte de fracas avec un orgue colossal.

L'air est plein de leurs mugissements.

Un fétide parfum, mélange d'encens et de soufre, empeste l'atmosphère humide.

*
* *

Tout à coup, les échos de ces cavernes répètent avec des éclats de tonnerre le bruit lointain de tambours battant aux champs. Tous les morts infernaux tressaillent de respect.

« — Le voici, le voici, » murmurent-ils.

L'orgue et l'orchestre se taisent.

Une faible lueur éclaire les sinuosités des sentiers éloignés... elle se rapproche, grandit et le bruit des pas d'une foule immense arrive jusqu'à la salle du Sabbat.

Enfin le cortége apparaît dans un resplendissement inénarrable — l'immensité des ténèbres est en feu! éclairant la foule diabolique, incalculable et hideuse.

Philippe la précède, seul, vêtu de son costume noir.

Les acclamations frénétiques des démons le laissent aussi insensible, aussi froid que s'il était sur terre.

« — Vive, vive Philippe! hurrah pour le grand criminel! »

*
* *

Alors le groupe des bourreaux illustres et titrés s'avance au devant de lui; ils y sont tous, depuis Clovis, le fils aîné de l'Église, jusqu'à Charles-Quint, son zélé défenseur.

Ce dernier prend Philippe dans ses bras.

« — Mon fils, lui dit-il, viens sur mon cœur, je suis content de toi! Sous ta glace apparente, tu cachais un cœur digne du mien. Sois le bienvenu parmi nous! — Ce séjour n'est pas d'une

gaîté folle, mais nous parlerons de nos exploits, et si longue que soit l'éternité, nous pourrons la braver, si chacun de ces seigneurs raconte les supplices qu'il a infligés à l'humanité au nom de notre Sainte Mère.

» Viens, que je te présente à ces nobles confrères ! »

Comme nous savons tout ce qu'ils peuvent se dire, puisque je vous ai déjà narré les hauts faits de ces tortionnaires couronnés, laissons-les tuer le temps à la façon des forçats..., et remontons sur la terre.

*
* *

Un an après la mort de Philippe, le mariage de sa fille Isabelle et de l'archiduc Albert fut célébré, mais on dit que cette célébration ne put être complète... par la faute du pauvre époux... proche parent d'Abeilard.

Pour plus amples renseignements, lisez les *Curieuses révélations des documents diplomatiques*, publiés par *Vreede*, p. 189 et suivantes.

*
* *

Voici donc ce couple improductif souverain de nos provinces, en vertu de la cession faite par Philippe et confirmée par son successeur.

Néanmoins, les clauses secrètes de cette cession permettaient de supposer qu'elle ne durerait pas éternellement : le fourbe et méfiant Philippe, — sans en parler aux Etats-Généraux, — avait convenu avec Albert de maintenir des garnisons espagnoles dans quelques places qu'il se réservait, pour lui et ses successeurs.

« — Du reste, écrivait-il à l'archiduc, vous pourrez vous servir de mes troupes pour mâter vos insolents sujets. »

*
* *

Le 5 septembre 1599, les souverains mâle et femelle firent, dans leur bonne ville de Bruxelles, une entrée solennelle mais glaciale.

Dans le courant de l'hiver, ils se firent reconnaître par les autres provinces, et partout ils trouvèrent la misère la plus atroce et le découragement le plus complet.

Dam ! un pays cathéchisé, gouverné et torturé par les Jésuites, que diable peut-il être, si ce n'est moribond !...

*
* *

L'archiduc signala le commencement de son règne par une tripotée célèbre, qu'il se fit administrer près de Nieuport, le 2 juillet 1600, par Maurice de Nassau.

Du reste, ajoutons que Albert se battit crânement et fut blessé dans la mêlée. La chose paraîtra peut-être invraisemblable aux bonaparteux, mais c'est pourtant la vérité.

L'archiduc, — ne pouvant faire autrement, — eut l'air d'en prendre son parti, car il écrivit le 4 juillet, au conseil d'Etat, la lettre suivante, que nous donnons comme spécimen du style de l'époque et aussi comme modèle de ce genre épistolaire connu sous le titre générique « d'eau bénite de cour. »

*
* *

Oresque l'ennemy soit demouré sur le lieu, sy ne s'en louera-t-il grandement, pour avoir perdu, sans comparaison, plus de gens que nous. Je suis esté ung peu blessé en la teste, dessus l'oreille, mais ce

n'est chose de moment. Dont n'ay perdu couraige, ains fais rassembler les gens qui se sont trouvez en ce rencontre, au Dam, avec aultres trois mil hommes quy ne s'y sont trouvez à la batailte; de sorte qu'en peu de jours j'auray quasy les mêmes que auparavant, pour derechief nous en servir contre le dict ennemy.

On ne peut pas annoncer plus finement une véritable déroute où on a laissé toute son artillerie, ses bagages et plus de cent drapeaux.

Mais pour pallier la vérité, il n'y a tels que les princes et les généraux.

Qui n'a remarqué dans les moniteurs officiels de toutes les époques et de tous les pays les bulletins gasconnants des messieurs à plumets et surtout à toupet :

L'ennemi est vaincu sur toute la ligne! Nous lui avons tué trente mille hommes! Nos pertes sont insignifiantes... quatre pelés et un tondu.

*
* *

Après cette défaite, et malgré la lettre du prince-général, les Etats belges offrirent aux Provinces-Unies de faire la paix et... de rentrer dans le saint giron de la sainte Église romaine.

«— Ah ça ! êtes-vous toqués ! chers camarades ? » leur répondit, avec une franchise toute républicaine, Jean d'Olden Barneveld, l'illustre pensionnaire de Hollande.

« Comment ! vos tyrans basanés sont battus par nous comme plâtre, et vous êtes assez simples pour croire que nous allons nous humilier devant eux! Dabord, vous n'avez pas vous-mêmes le droit, la liberté de traiter directement avec les Provinces-Unies. Hélas! vous êtes des espèces d'ilotes, sans franchises communales, sans patrie! C'est donc avec les Espagnols qu'il nous faudrait négocier... Eh bien, jamais, entendez-vous, camarades, jamais !

« Vous feriez bien mieux, vous-mêmes, de vous ranger sous notre libre bannière, en profitant de la rossée splendide que nous venons d'administrer à votre archiduc. Envoyez-le.... à l'hôpital, faire soigner son... incapacité.

« Nos bras vous sont ouverts. »

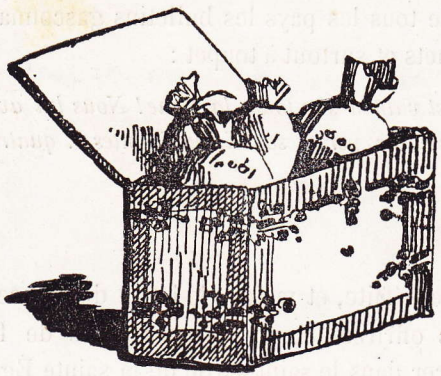
*
* *

Les députés des Etats belges n'avaient pas cette énergie et retournèrent à Bruxelles voter des subsides pour continuer la guerre contre leurs frères du Nord.

Mais comme ils ne les votèrent pas avec assez d'enthousiasme, l'archiduc, pour les punir, se dispensa, d'ores et déjà, de les convoquer.

C'est ainsi que la pusillanimité conduit à la dégringolade.

Règle générale : si vous vous laissez marcher sur le pied une fois, vous êtes perdu. A la première occasion, on vous coupera les deux jambes.



Ayant garni son coffre-fort, Albert songea à venger sa défaite de Nieuport et résolut de s'emparer d'Ostende, qui appartenait aux Hollandais.

Mais vouloir et exécuter, ce n'est pas la même chose... Le siége de cette place dura trois ans! Commencé le 5 juillet 1601, il ne se termina que le 20 septembre 1604.

Il comptera certainement au nombre des plus mémorables de l'histoire moderne, soit à cause de la vaillance des républicains hollandais, soit par la valeur des soldats catholiques.

Du reste, l'amiral Ambroise Spinola, un Italien, auquel revenait toute la gloire de ce succès, reconnut hautement l'héroïsme des vaincus.

Le 22 septembre, les quatre mille hommes qui restaient vivants de la garnison d'Ostende défilèrent, enseignes déployées, les armes hautes, les mèches allumées autour de leurs canons, devant l'armée ennemie qui les saluait de frénétiques bravos.

Histoire Populaire
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2me VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	15
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débuts de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie : Le duc d'Albe.	158
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	189
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liége au XVII^e^ siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	295
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	305

Pages

Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. 314
Révolution française. 328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. 339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. 351
Révolution de 1830 367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold Ier. Sa mort 377
Dernières pages 388